

Actualités

ARTS PLASTIQUES

EMBELLIR SA DEMEURE : L'ART SELON AXEL VERVOORDT

«Je n'achète pas des vieilles choses parce qu'elles sont vieilles», déclare Axel Vervoordt, un Flamand, collectionneur et marchand d'objets d'art, «mais parce qu'elles ont quelque chose d'universel». Chez lui, dans l'imposant château de 's-Gravenwezel (province d'Anvers), ou dans ses lieux d'exposition, il donne à voir des objets de tous les temps, aussi bien rustiques que sophistiqués, européens qu'asiatiques, vieux et neufs mêlés. Ces objets «doivent avoir une âme et un rayonnement». L'art véritable est intemporel et doit susciter la surprise.

Axel Vervoordt (° 1947) n'attache aucune importance aux dernières tendances. Ses choix traversent les siècles et les continents. Quelles que soient leur origine et leur valeur, les objets d'art qu'il collectionne ont une beauté universelle. Cette philosophie sous-tend aussi ses expositions *Artempo: Where Time Becomes Art* à Venise (2007), *Academia: Qui es-tu?* à Paris (2008) et *L'Infinito del Non Finito* (en 2009, lors de la Biennale de Venise); trilogie où le collectionneur illustre «la philosophie de rassembleur» qui l'anime, en réunissant des centaines d'objets d'art et cela, en des endroits tout à fait singuliers. Il y officie tel un accessoiriste qui recherche des pièces de décor et les laisse converser entre elles dans un cadre inhabituel et très théâtral.

Axel Vervoordt, fils d'un marchand de chevaux prospère, est né à Anvers. Très jeune déjà, il entreprit d'acheter des objets d'art pour les revendre. À quatorze ans, il partit en Angleterre, en quête d'argenterie et de porcelaine, «choses»

antiques qu'il exposa ensuite à la maison, d'une manière magistrale et attrayante. À tel point du reste que, vivement impressionnés, des amis de ses parents voulaient les acquérir sur le champ.

De sa mère, Vervoordt apprit l'art d'orner la maison. Chaque semaine, dans la demeure familiale du quartier anversoïse de Borgerhout, elle déplaçait les meubles pour réaménager toutes les pièces en vue de fêtes ou de réceptions. Plus tard, Vervoordt se souvint de sa maison natale comme d'une *surprise-box*, un intérieur en mutation perpétuelle, dont la parure étonnait tout un chacun. Ayant d'abord acheté et accumulé toutes sortes de choses dans sa propre chambre ou dans le garage, il eut de plus en plus l'envie d'agencer des intérieurs domestiques.

À peine âgé de dix-huit ans, Vervoordt acheta tout le mobilier que renfermait une aile du château appartenant au duc de Bedford. Ce fut sa première grande acquisition, pour laquelle il emprunta de l'argent à son père. Il s'agissait d'un *setting* complet de meubles et de peintures. À l'époque déjà, il regardait surtout l'ensemble, non l'objet en particulier, soucieux qu'il était du décor qui l'avait accueilli jadis, qui l'accueillait à ce moment-là, dans lequel, chez un acheteur potentiel, il deviendrait objet d'exposition. Car Vervoordt ambitionne d'exposer (*display*) l'art, non pas de montrer, mais d'exhiber l'art; de disposer les bibelots qui, ensemble, avec papier peint, rideaux et parquet, forment un intérieur esthétique, comme s'il s'agissait de décorer la scène d'un théâtre.

À 21 ans, au cours de la tumultueuse année 1968, Vervoordt acheta pour une modique somme d'argent le *Vlaaikensgang* anversoïse, une dizaine de maisonnettes délabrées datant du Moyen Âge, situées dans une ruelle du centre-ville. Il fit transformer cette rangée de



Une des sculptures favorites d'Axel Vervoordt: portrait de Lohan, moine ayant accédé au niveau le plus élevé de la méditation, XIII^e siècle.

maisons pour le double de son prix d'achat et alla y habiter, entouré d'antiquités, tout comme aujourd'hui dans son château, où il vit au milieu de ses acquisitions; château dressé au cœur d'un domaine bucolique, qu'il acheta à la famille Gillès de Pelichy en 1984. La gigantesque bastide du XV^e siècle aux ailes et tourelles demeurées intactes devint son habitation privée, qu'il fit aménager en un cabinet d'objets d'art, un «musée à domicile», comptant cinquante pièces d'habitation totalement différentes, ayant chacune un style et un caractère propres. Quinze ans plus tard, à cinq kilomètres à peine de son château, Vervoordt fit transformer une ancienne malterie datant de 1870 environ, en un espace d'exposition monumental appelé *Kanaal*, le complexe étant situé sur une rive du canal Albert.

La collection de Vervoordt, un ensemble de plus de 14 000 pièces qu'il étale dans son domicile propre et au *Kanaal*, est à vendre. L'entreprise de Vervoordt conçoit également des habitations dans

le monde entier, lesquelles sont entièrement décorées d'objets d'art: fermes toscanes, manoirs modernes à Miami ou chalets dans les Alpes suisses. S'étant spécialisé dans l'«art d'habiter», Vervoordt offre à ses clients un service complet. Son entreprise emploie des dizaines d'experts en histoire de l'art, ingénieurs, architectes, dessinateurs et décorateurs. La philosophie de cette entreprise veut que chaque habitation soit le *sanctum sanctorum* de ses habitants, un écrin qui leur fasse cadeau de la quiétude. Par ses conseils et en puisant dans son énorme collection, Vervoordt s'évertue à créer une sorte d'«univers de l'habitant», un endroit qu'après de longs pourparlers, il fait aménager par son équipe, conformément au souhait de l'acheteur. Chaque intérieur doit trouver une expression qui lui soit propre et l'harmonie est recherchée autant que possible entre le cadre construit, la parure, les objets d'art et les objets antiques. Il s'agit de la signature de l'habitant. Celui-ci peut sélectionner

dans la collection de Vervoordt des pièces d'art qui s'accordent parfaitement à son mode de pensée et de vie.

Cette philosophie de l'habitat magnifié par l'art qui peut enrichir l'homme, Vervoordt l'a démontrée et la démontre encore dans l'exposition-trilogie de Venise et de Paris. Plus tôt déjà, il avait organisé des expositions et présentations, dont une exposition récapitulative du travail de Jef Verheyen, artiste flamand, mort jeune, qu'il admirait beaucoup. Aujourd'hui, il se propose d'expliquer son credo dans des endroits exceptionnels, des bâtiments tape-à-l'œil et ayant un riche passé. En 2007, au *Palazzo Fortuny* vénitien, l'ancien *Palazzo Pesaro degli Orfei*, il a réuni quantité d'œuvres d'art très diverses dans un «cabinet de raretés» historique. Cette exposition fut pour une part un hommage à l'artiste et collectionneur espagnol Mariano Fortuny y Madrazo, lequel travailla et vécut cinquante ans dans ce *Palazzo*; un homme qui depuis toujours fascinait Vervoordt. En témoignage de sa reconnaissance - Fortuny est décédé en 1949 -, Vervoordt a partiellement financé la restauration du palais à demi en ruine. *Artempo: Where Time Becomes Art* fut une évocation du «temps sculpteur», l'art qui par la patine du temps est devenu «intemporel». Vervoordt y fit se côtoyer des œuvres contemporaines et des sculptures vieilles de plusieurs siècles, il y juxtaposa des travaux de Jan Fabre¹, Berlinde De Bruyckere², Anish Kapoor ou Richard Serra et des céramiques du Pérou ainsi que des pièces de l'ancienne Égypte. C'est là son estampille: l'art, en effet, échappe au temps. Il fit de même lors de l'exposition *Academia: Qui es-tu?*, aménagée dans la chapelle de l'École des beaux-arts à Paris; une confrontation entre l'ancien et le nouveau, l'art européen et non-européen, où il fut surtout question de la relation entre «maîtres» et «élèves», de la copie des maîtres anciens et de l'influence du passé sur l'art d'aujourd'hui. Dans *L'Infinito del Non Finito*, le dernier volet de son triptyque, Vervoordt entend montrer «l'inachevé de l'œuvre d'art», des œuvres qui ne sont pas terminées, qui sont demeurées à l'état d'esquisse et ne révèlent que les contours de ce que l'artiste a voulu manifester. L'art n'est jamais

fini, c'est ce qu'il veut en tout cas démontrer. Ce ne sont pas seulement les artistes qui créent de l'art, ce sont aussi les innombrables collectionneurs passionnés qui donnent une place aux œuvres d'art dans leurs intérieurs.

PAUL DEPOND

(TR. A. DEWITTE)

www.axel-vervoordt.com

1 Voir *Septentrion*, XXXVII, n° 1, 2008, pp. 69-70.

2 Voir *Septentrion*, XXXIV, n° 4, 2005, pp. 17-23.